

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 25 NOVEMBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Ses yeux, par E. Haraucourt.—Nos gravures.—Les saisons de l'âme, par Laurette de Valmont.—Confidence et confession, par F. Coppée.—Education maternelle, par Une Grand-Mère.—L'honnête Mendiant.—Poésie : In memoriam, par Z.-O. Mayrand.—Le premier feu, par Mlle A. Daudet.—*Quietas illa*, par G. Comte.—Une histoire, par L.-P.-A. Trudeau.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Bibliographie.—Curiosité-Etymologie.—Théâtre.—Feuilleton canadiens : Le chevalier Henry de Tonty ou Main de Fer, par Régis Roy.

GRAVURES : Portrait du jeune Rosario Bourdon, 1er prix du Conservatoire de Gand.—L'incendie de l'établissement Viau : pendant et après l'incendie.—Le camp anglais de Ladysmith dont les Boers font le siège.—La bataille de Glencoe : Le général anglais Sgmons mortellement blessé.—Portraits : Lord Salisbury, M. Chamberlain, M. Cecil Rhodes.—Ottawa : Portrait de Mgr Duhamel ; La cathédrale ; L'archevêché ; Enfants de chœur de la cathédrale ; Intérieur de la cathédrale.—Gravure de mode.—Deyniette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOUVEAU FEUILLETON

Avec notre numéro 814, qui portera la date du 9 DÉCEMBRE, commencera un feuilleton fort bien illustré que nos lecteurs même les plus difficiles trouveront de leur goût. Hélas ! nous savons que les œuvres d'écrivains se respectant peu, et ne respectant pas du tout leurs lecteurs ; œuvres pleines de scènes mouvementées, souvent immorales, presque toujours excitant les plus mauvaises passions ; œuvres vulgarisées par des journaux plus avides d'argent pour eux que de bien moral chez les autres : nous savons que ces œuvres ont faussé beaucoup de jugements, perverti beaucoup d'intelligences.

LES VICTIMES

par notre grand romancier chrétien, RAOUL DE NAVERY, est rempli d'épisodes tantôt effrayants, tantôt douloureux : mais toujours les impressions sont saines, l'esprit est reposé après la lecture. Ce sera, certes, un des plus beaux romans en feuilleton dans notre province, et tout le monde voudra le lire.

A BATONS ROMPUS

La neige, cette manne hivernale, tombée du ciel pour reposer, engraisser et réchauffer la terre, vient de faire son apparition.

A l'opposé des premières fleurs, "cette neige odorante du printemps," qui nous portent la joie et la vie, ce grand tapis blanc étendu sur la nature me produit l'effet d'un immense linceul que je vais respectueusement soulever pour voir les misères qu'il recouvre.

Et d'abord, comme le dit le grand poète :

Il neigeait. On était vaincu par sa conquête.
Pour la première fois, l'aigle baissait la tête.

C'est la retraite de Moscou, avec ces cinq cent mille hommes gelés...

Aujourd'hui, leurs os blanchis se confondent avec la blancheur de la neige, avec celle des os des loups de Sibérie et avec la blancheur effritée et décrépite de l'aigle impérial dont l'ossature repose sous le dôme des Invalides.

La neige, la neige froide et glacée, recouvre aujourd'hui cette gigantesque et héroïque épopée.

Donc, un souvenir respectueux à toutes ces gloires, à tous ces héros dont la résurrection actuelle nous serait d'une grande utilité !... Mais... passons...

* *

A côté de ce champ de bataille des gloires éphémères de la vie, j'en aperçois un autre, celui-là plus intime, qui me donne le frisson.

Lui aussi, à un moment, est rempli de verdure, de monuments, de couronnes de fleurs, de chants d'oiseaux, et aujourd'hui il est recouvert par la neige qui nous fait presque oublier les valeureux soldats, les vaillants qui ont combattu le bon combat. En effet, tout y est désert, mort depuis les entrailles de la terre jusqu'à la porte du ciel, et le tapis de neige qui les recouvre empêche leurs clameurs d'arriver à nos cœurs refroidis et glacés.

Ce sont les morts du cimetière qui réclament nos prières pour réchauffer leurs âmes dont le souvenir ravive notre foi.

* *

Après les morts, les vivants.

Les somptueux équipages glissent sur la neige comme des cygnes amoureux sur un lac ; nos belles frileuses et frileux s'endouilletent dans des fourrures dont le prix insensé ferait vivre des familles entières ; leurs rires et cris de joie se mêlent aux tintements joyeux des grelots dont s'enorgueillit le coursier au ventre plein d'avoine ; derrière les croisées calfeutrées de tapis de Turquie, les vapeurs odorantes des cuisines montent pour ravigoter des estomacs affadis par une plénitude continuelle. Ce sont les plaisirs de la saison pour les heureux de ce monde.

Au dehors, la neige tombe froide et glaciale. Une voiture de haute livrée passe et se heurte contre un obstacle, on entend un cri, et les sabots des chevaux ont achevé ce que la froidure et la faim avaient commencé. C'est une mère et son enfant qu'on relève morts, ensevelis dans la neige...

* *

Quittons ces tristesses pour goûter un peu de joie. Voici l'humble logis d'un vaillant ouvrier.

Tout a été prévu par la ménagère. Les provisions d'hiver sont faites, les vêtements de laine sont réparés et nettoyés ; le logement est chaud et tout y respire, sinon le confortable, du moins le bien-être du foyer familial...

A la lueur de la lampe, on lit, on travaille et l'enfant rit. Tout à coup, la porte s'ouvre. C'est un pauvre couvert de givre. Il a faim et froid. La mère lui donne une beurrée accompagnée d'une tasse de thé. Le père une pipe de tabac, et l'enfant qui ne veut pas être en reste, lui donne la boîte de bonbons... vides que Santa Claus lui apportée l'an dernier.

Et le pauvre sort, disant qu'il y a encore de braves gens pour lesquels il prie au milieu de la neige qu'il

trouve chaude... Chez l'ouvrier, l'heure du couvre-feu est arrivé, et on entend bébé qui crie de son berceau :

—Son père, je cré ben que le pau y a laissé de la neige dans mon ber, car j'ai fret.

Et la mère se lève, et elle le couche entr'eux, dans le grand lit, et bébé, qui aime ça, rit de sa ruse, et on est heureux et on a chaud dans la maison, malgré la neige qui tombe dehors et le poêle qu'on a éteint par économie.

* *

Il ou Elle rentre chez elle. Il revient du club, Elle d'une soirée à la tire. Arrivés chacun devant leur demeure respective, ils frappent leurs pieds sur le paillason pour en faire tomber la neige. Ils montent dans leur chambre...

—Brrr... il fait froid, dit-il, en se frappant les mains contre le corps.

—Brrr... il fait froid, dit-elle, en battant la semelle pour réchauffer ses petits pétons qui pointent neuf !...

Et les voilà gelés, transis, cristallisés dans leur chambre de... vieux garçon et de... vieille fille...

—Vite ! mon cruchon pour réchauffer mon lit, dit le vieux garçon.

—Vite ! mon moine pour réchauffer le mien, s'écrie la vieille fille...

Et ils se couchent pour se lever gelés, malgré les premiers rayons de soleil qui font fondre la dernière neige...

Permettez-moi, lectrices, pour ne pas choquer la morale ni vos oreilles, de vous dire que ce que nous appelons, en France, un moine, en dehors de toute comparaison, est synonyme du mot *bassinioire*.

* *

Pour vous réchauffer de la bordée de neige qui vient de tomber de ma plume, je vais essayer de vous égayer, lecteurs, par une histoire d'antan.

A part la bataille des boules de neige que vous avez tous dû faire comme moi, première bataille qui semble devoir nous initier aux batailles de la vie, il est un autre amusement auquel vous avez dû aussi vous livrer. C'est celui de faire des sculptures en neige. Or, voici ce qui est arrivé, il y a bientôt quarante ans.

J'avais un jeune cousin élevé dans un orphelinat, cousin espiègle comme un singe, et orphelinat tenu par une vieille, respectable et sainte fille.

Allant rendre visite un jour d'hiver à mon jeune Fernand, je le trouvai occupé, avec ses jeunes copains, à sculpter en neige le buste de leur directrice qui, je dois l'avouer, était loin d'être une Vénus.

Trouvant l'affaire drôle, je me mis de la partie. Je fis le corps avec des appas *supercoquentieux* et, quand j'arrivai à la tête, il s'agissait de faire un nez... mais un de ces nez auprès duquel celui de Cyrano serait de la petite bière. Enfin, je réussis à faire une protubérance nasale fort respectable. Jusque là, ça alla bien, mais mon gremlin de petit cousin voulait que j'y fasse aussi les lunettes vraies de Mlle Palmyre, afin qu'elle se reconnaisse bien. Je ne sais quelle tarentule me piqua—et j'en mets responsable Jupiter—je sculptai, devinez quoi ?... Un joli petit amour à cheval sur le nez de Mlle Palmyre, lui chatouillant la narine gauche avec une flèche arrachée de son carquois.

Mlle Palmyre surgit. Quand elle aperçut cette monstruosité faite par un monstre, elle me voua à toutes les gémonies et à tous les enfers, disant que je devais avoir un cœur de glace pour me moquer ainsi d'une pieuse et sainte fille, et elle me souhaila œil pour œil, dent pour dent.

Voilà probablement pourquoi je suis orphelin, porte binocle et suis resté *vieux garçon, vieux glaçon* !



Tout ce que nous possédons peut nous être enlevé ; tout ce que nous aimons peut mourir ; mais notre légèreté nous voile les menaces constantes de la vie.— Comtesse DIANE.